

La Revue Canadienne publie un Album litté- raire et musical, paraissant tous les mois, par li- vrasons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent une matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

1 Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

1 Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

HISTOIRE

DU MAGNETISME ANIMAL.

Le magnétisme, qui a vivement à plusieurs époques occupé l'attention publique, est revenu frapper de nouveau les esprits, et éveiller plus de sympathies encore qu'autrefois. Les corps savans se montrent moins hostiles à ses prodiges et les soumettent à l'analyse, tandis que les écrivains, usant de la popularité de leur nom, les propagent sous la forme du roman. Notre siècle, éminemment observateur et porté aux découvertes, étudie avec ardeur les mystères de la nature, et ses progrès dans cette science lui font croire qu'il n'y a rien d'impossible à ses investigations. Le magnétisme a cessé de trouver des merveilles systématiques, mais il est encore entouré de tant d'obscurité et exploité comme autrefois avec tant d'audace par le charlatanisme, qu'il est important de s'en rendre bien compte et de se faire une juste idée de sa puissance; il est bon de mettre le public en garde contre ses erreurs, tout en lui donnant lieu de réfléchir sur ses vérités.

Est-il besoin de rappeler que le mot magnétisme, tiré du grec *magnês* (aimant), signifie attraction sympathique entre deux corps; que magnétisme, lorsqu'il s'exerce sur des corps légers, se nomme *minéral* ou *terrestre*, et qu'il, par analogie, on a qualifié de *magnétisme animal* l'action sympathique de l'homme sur l'homme et de l'animal sur l'animal? Ce qu'il faut signaler surtout c'est que l'existence du magnétisme minéral est incontestable, et qu'elle fut connue dès la plus haute antiquité. L'aimant était en grande faveur dans la médecine des magies, des Chaldéens et des Égyptiens. Les Grecs et les Romains s'en servaient avec succès contre les diverses maladies. Pendant le moyen âge et les siècles suivans, Avicenne, Robert Fludd, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, Cardan, Paracelse, etc., grand nombre de médecins et de philosophes virent l'aimant comme un excellent moyen pour combattre toutes sortes d'affections nerveuses. Cependant cette méthode de curative eut le sort de tant d'autres; elle tomba avec la médecine empirique et resta longtemps plongée dans l'oubli.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, le physicien Larcher, médecin du roi d'Angleterre par les nombreuses guérisons qu'il prétendit opérer avec l'aimant, remit la méthode magnétique en honneur. Une foule de savans de tous les pays, Zwingler, Kuster, Holmann, Gaudreht, Reichel, Weber, Aken, Stromer, Sgand-Lafont, Paulhan, d'Arquier, etc., firent des expériences pour constater la vérité des faits avancés par le médecin Klarcher. L'abbé Lenoble constatait, en France, des aimans artificiels, et le traitement des maladies nerveuses par la méthode magnétique devint à la mode.

En 1774, l'astronome Hell reprit les travaux de l'abbé Lenoble; il perfectionna le mode d'application des aimans sur les diverses parties du corps et opéra, par leur secours, des cures prodigieuses qui firent grand bruit en Allemagne.

Cette digression sur l'aimant, quoique étrangère à notre sujet, nous a paru nécessaire, afin d'indiquer le point d'où partit Mesmer pour arriver à l'édification de sa doctrine du *magnétisme animal*.

Antoine Mesmer étudiait la médecine à Vienne, où il se faisait remarquer par ses idées étranges. En 1766, pour obtenir le doctorat, il soumit devant la faculté de cette ville une thèse intitulée: *De l'influence des astres sur le corps humain*. « Les astres, disait-il dans sa thèse, en vertu de la force que produit leur mutuelle attraction, exercent sur les êtres vivans une influence qui n'est qu'une modification de l'attraction générale. Cette influence a lieu par l'intermédiaire d'un fluide subtil remplissant l'univers et pénétrant tous les corps, etc. »

Vers l'année 1776, Mesmer ayant entendu parler des résultats merveilleux que l'astronome Hell assurait obtenus au moyen de ses aimans, eut de fréquents entretiens avec ce professeur. Frappé autant de la nouveauté que de la singularité de la puissance magnétique, il se persuada que cette puissance était le fluide universel dont il s'offrait à traiter gratuitement, par le magnétisme, toutes les maladies qui s'y présenteraient; dans ce but il fit construire une énorme quantité de lames aimantées de diverses formes et dimensions pour être adaptées aux différentes parties du corps. Mesmer ne se contenta point, comme le professeur Hell, d'opérer dans une seule ville il voulut que l'Empire entier se ressentit des prétendus bienfaits de sa méthode; il expédia, en conséquence, de tous côtés ses armures magnétiques; et, en outre, les journaux allemands et étrangers du récit de ses guérisons miraculeuses. Il faut croire qu'il réussit à rendre la santé à quelques malades, car plusieurs savans de cette époque confessèrent avoir été guéris par la méthode mesmérénne.

Mais Antoine Mesmer, qui avait plutôt l'ambition de la fortune que celle d'une réputation de savant, ne s'en tint pas au magnétisme minéral; il lui fallait quelque chose d'extraordi-

naire qui frappât les esprits et dont il pût se dire le révélateur. Abandonnant alors la théorie du professeur Hell, qui ne supposait d'effets sur les malades que par l'aimant, il proclama l'existence du magnétisme animal essentiellement distinct du magnétisme terrestre. Ce magnétisme, disait-il, est la propriété de l'homme, qui n'a nul besoin de l'aimant pour opérer des guérisons. Mesmer formula sa nouvelle doctrine en vingt-sept propositions, sous forme d'aphorismes, que nous résumerons ainsi:

Le corps humain ressent les effets du fluide universel, qui affecte immédiatement ses nerfs, en s'infiltrant dans leur substance, et lui donnant des propriétés analogues à celle de l'aimant. Cette propriété, nommée magnétisme animal, peut se communiquer aux corps animés et inanimés. L'action magnétique peut également avoir lieu de près ou à des distances très éloignées. Elle peut provoquer immédiatement des convulsions, des crises salutaires, et guérir des maladies réputées incurables, etc.

Les Académies de Vienne et de Berlin, auxquelles Mesmer envoya des leçons magnétisées et des programmes, se moquèrent de lui et le traitèrent de visionnaire et de charlatan. Froissé dans son orgueil et ses espérances, Mesmer répondit par des injures; une violente polémique s'ensuivit, à la suite de laquelle l'auteur du magnétisme animal finit forcé de quitter Vienne, où, d'ailleurs, on l'accusait d'avoir séduit une jeune fille de dix-sept ans, aveugle, et qu'il avait gardée chez lui sous prétexte de lui rendre la vue par le magnétisme.

Ne pouvant plus rester en Allemagne, Mesmer vint à Paris. Cette ville, qui était alors si curieuse de toute espèce de nouveauté, lui parut un théâtre favorable à l'exercice de son industrie. Les Académies des sciences et de médecine le repoussèrent, mais le public accueillit avec enthousiasme la singularité de sa doctrine, et ses propos d'inspiration lui valurent la faveur d'un monde oisif et frivole.

Mesmer se logea dans un des beaux hôtels de la place Vendôme et fut bientôt maison montée. Il y tenait table ouverte.

Le médecin magnétiseur prétendait guérir toutes les maladies, et particulièrement celles des femmes vaporeuses; ce qu'il demandait surtout, c'était des affections graves, invétérées, rebelles au traitement des plus habiles membres de la docte faculté. Il n'exigeait aucun salaire. On trouvait place Vendôme de magnifiques salons, des meubles somptueux, de belles peintures, une délicieuse musique, et pour les initiés des petits soupers exquis. Malades et bien portans, tout le monde accourait chez Mesmer comme à une partie de plaisir; les plus grands personnages et les femmes de la plus haute aristocratie ne craignaient pas de les fréquenter. On prétendait que la reine elle-même s'y rendait sous un déguisement.

Voici ce qui se passait dans ces fameux salons et de quelle manière le magnétiseur opérait. Au milieu de l'appartement aux expériences était un baquet de 4 à cinq pieds de diamètre, contenant quelques pouces d'eau, de la limaille de fer, du verre pilé et des bouteilles également remplies d'eau rangées dans un ordre cabalistique. Un couvercle s'adaptant à ce baquet était percé de trous par lesquels sortaient des tiges de fer soudées. Les malades et les curieux qui venaient se faire magnétiser s'asseyaient autour du baquet, et chacun saisissait une tige de fer pour l'appliquer sur la partie malade. Souvent il s'établissait derrière ce premier rang un deuxième et un troisième cercle d'individus qui formaient chéne par l'enlacement des mains, c'est-à-dire que la personne de droite appliquait son pouce entre le pouce et l'index de son voisin de gauche, et ainsi des autres. On se touchait en même temps par les genoux et les pieds; de plus une longue corde attachée au couvercle du baquet s'enroulait autour du corps des malades.

Pendant que tout le monde s'arrangeait à son aise pour former la chaîne, un concert de clavécins, de harpes et de voix charmaient les oreilles; ce concert s'interrompait de temps à autre pour laisser entendre le timbre si suave et si pénétrant de l'harmonica, instrument nouveau dont Mesmer jouait avec perfection. Les sons de l'harmonica agissaient vivement sur les nerfs des femmes délicates, et, lorsque Mesmer jugeait qu'ils étaient suffisamment abranchés par cette mordante harmonie, il apparaissait tout à coup accompagné de plusieurs initiés, armés de baguettes de fer, afin d'accroître l'énergie du fluide magnétique qui sortait du baquet, et d'imposer aux fiers et aux incrédules. Les magnétiseurs adeptes décrivait avec leurs baguettes des cercle mystérieux autour des malades puis commençaient l'application des mains sur la tête, les épaules et la poitrine. On palpaient surtout la région épigastrique et abdominale, parce que c'est là que résident les plexus nerveux les plus étendus et dont la sympathie est générale. C'est ainsi que le maître donnait des leçons à ses élèves, qui prenaient plaisir à ces cures magnétiques. Pour procéder avec méthode chaque partie du corps avait reçu un nom particulier; ainsi la gouttière dorsale s'appelait le grand courant, la gouttière pectorale le petit courant, les hypocondres se nommaient le pôle noir, la poitrine le pôle blanc; et beaucoup de dames qui

auraient jeté les hauts cris si une main indiscrete s'était projetée sur leur épaule, trouvaient tout naturel qu'on s'approchât du pôle blanc. Influence des noms!

Parmi les personnes qui se soumettaient à ce singulier traitement, celles qui n'avaient point foi dans la puissance curative de Mesmer n'en ressentaient aucun effet, cela se conçoit, mais celles au contraire dont l'imagination fascinée espérait une guérison prochaine, celles-là éprouvaient des bâillemens, des pandiculations, une toux violente, un agacement général, une chaleur insolite; d'autres étaient agitées de tremblemens partiels ou généraux, et devenaient la proie de convulsions qui gagnaient à peu à peu toutes les femmes de la même et, et qu'on aurait pu croire contagieuses. Dans le nombre de ces convulsionnaires, il s'en trouvait qui jetaient des cris aigus, qui se te daient, suffoquaient, pleuraient ou poussaient d'insensés éclats de rire. Lorsque ce désordre nerveux montait à son plus haut paroxysme et se transformait en délire, c'était la crise désirée; Mesmer faisait aussitôt emporter les *ristiques* dans une chambre dont le parquet, étalé dans toute son étendue, était recouvert de tapis moelleux; ou avait même poussé la précaution jusqu'à recouvrir les murs et les cloisons d'une épaisse couche d'ouate, de telle sorte que les *ristiques* pouvaient bondir, se rouler en tous sens et même se précipiter la tête la première sans le moindre danger.

Et que l'on ne nous accuse point d'exagération dans l'exposé de ces symptômes nerveux il suffira, pour en prouver l'authenticité, de citer un passage du rapport des commissaires de l'Académie des sciences, rédigé par le célèbre Bailly, rapport tout à fait hostile au fluide magnétique:

« Rien n'est plus étonnant, écrivait Bailly, que le spectacle de ces convulsions. Quand on ne l'a point vu, on ne peut s'en faire une idée, et, en le voyant, on est également surpris, et du repos profond d'une partie de ces malades et de l'agitation qui anime les autres. « des accidens variés qui se répètent, des symptômes qui s'affaiblissent. On voit des malades se chercher exclusivement, et, en se précipitant les uns vers les autres, se soulever, se parler avec affection et adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont aveuglement soumis à celui qui les magnétise; ils ont beau être dans un assoupissement profond, la voix, un regard, un signe du magnétiseur les en tire aussitôt. L'on a aussi remarqué qu'un bruit imprévu leur cause des tremblemens; le changement de ton et de mesure dans les airs joués ou chantés influe visiblement sur les malades; un mouvement plus vil les agite d'avantage et renouvelle parfois leurs convulsions. »

Mesmer établit des chambres particulières, munies chacune d'un baquet, afin que les personnes qui désiraient avoir des convulsions seules ou avec une société d'amis pussent les obtenir comme on tient un cabinet particulier dans un restaurant ou une loge dans un théâtre. Chaque baquet rapportait au moins dix louis par jour à son propriétaire; encore fallait-il s'y prendre plusieurs jours d'avance pour le remettre la clientèle était nombreuse. Celui qui avait ainsi retenu sa chambre particulière disait à ses amis: « J'ai un baquet, je compte sur vous pour ce soir. » Cette difficulté devait donner une vogue immense aux soirées mesmérénnes. Aussi, l'hôtel de la place Vendôme ne descendait pas, et la foule qui l'encombrait était une société d'élite. Les uns y allaient pour se désennuyer, comme on va au spectacle; les personnes blasées y venaient chercher des émotions, les malades un soulagement à leurs souffrances. Jamais le temple d'Épidaure ne fut aussi fréquenté que l'hôtel de Mesmer, et chose remarquable, tout le monde en sortait satisfait et se promettant bien d'y revenir.

Au nombre des adeptes que Mesmer instruisait dans son art on distinguait des hommes célèbres et de forts grands seigneurs. Le magnétiseur s'attacha Deslon, régent de la faculté de médecine de Paris, et qui devint un véritable apôtre. Deslon qui était aussi médecin eut alors la maladroite idée d'adresser un mémoire à l'Académie des sciences, voulant la rendre témoin de ses prodiges; il proposa, en outre, à la faculté de médecine des expériences comparatives, entre des malades traités, les uns par la méthode ordinaire, les autres par le fluide magnétique. L'Académie et la Faculté lui répondirent par un refus dédaigneux. Peu de temps après il parvint à se faire reconnaître près de la reine et obtint qu'on lui donnât des examinateurs. Mais cette faveur tourna à son désavantage; car, n'ayant point voulu se soumettre aux expériences que lui proposait le corps savant, le bruit s'en répandit et sa réputation en reçut un échec.

Courroucé contre l'Académie et la Faculté, Mesmer menaça de quitter la France, et ce ne fut qu'à la sollicitation de plusieurs grands personnages qu'il voulut bien rester. Le ministre Breteuil, agissant au nom de la reine, lui proposa une pension de trente mille francs et le cordon de Saint-Michel s'il voulait enseigner sa méthode à des médecins que choisirait le gouver-

nement. Mesmer, craignant un piège, refusa ces offres brillantes, et, sous un prétexte de santé, quitta Paris pour se rendre aux eaux de Spa. (A continuer.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

— On lit dans un journal allemand :

« L'empereur de Russie aura accompli, le 1er décembre, la vingt-deuxième année de son règne, et dans trois ans il aura atteint une époque que les czars n'ont jamais franchie avant lui. Il existe en Russie une loi fondamentale qui renvoie plus haut que Pierre le Grand, et d'après laquelle l'empereur ne peut pas régner plus de vingt-cinq ans. Après cette période, il est obligé d'abdiquer en faveur de l'héritier présomptif de la couronne impériale, ou, s'il voulait se maintenir sur le trône, il devrait braver toute la haute aristocratie russe, et il courrait risque de se voir poignarder ou étranglé dans son palais. Telles étaient du moins les mœurs des anciens czars de Russie, car depuis longtemps l'on en a pas vu atteindre la vingt-cinquième année de leur règne.

« On s'occupe beaucoup depuis plusieurs années, à Saint-Petersbourg, de la résolution que prendra l'empereur à cette époque. Quelques personnes croient qu'il abdiquera en faveur du prince impérial Alexandre Nicolaïevitch, qui est maintenant âgé de vingt-neuf ans, et qu'il se retirera en Allemagne. Mais d'autres personnes pensent qu'il convoquera le sénat afin de faire révoquer cette loi barbare, et de pouvoir continuer son règne sans avoir rien à craindre de ses nobles.

DEUX-SICILES.—La sortie du cabinet de Saint-Angelo, le ministre des tendances rétrogrades, la dissolution des cours martiales, dont les ressortisants ont été renvoyés devant les tribunaux ordinaires, enfin la nouvelle que, sur les conseils de Pietrattella, le royaume allait se rallier à l'union douanière formée entre le pape, la Toscane et le Piémont, ont suffi pour exciter l'enthousiasme de la population napolitaine. Les soirées des 22 et 23 novembre ont été signalées par des chants patriotiques et des cris de vive le roi! vive Pie IX! dont on a fait retentir les allées du palais et la salle de théâtre. Il n'en fallait pas tant pour inquiéter le roi Ferdinand. Aussi a-t-il fait donner contre-ordre en quelque sorte à la joie populaire, et publié une proclamation qui interdit toutes les démonstrations publiques.

ESPAGNE.—L'adresse a été votée sans grande opposition dans la chambre des députés. Le parti progressiste a paru, par l'organe de M. Olozaga, qui a fait échange de courtoisie avec le duc de Valence, se rallier, du moins pour le moment, au cabinet que préside celui-ci. Dans le cours de la discussion, à peine s'il a été question de la Catalogne, où néanmoins la guerre civile fermente encore. Chaque jour on arrête sur nos frontières des réfugiés carlistes qui cherchent à rejoindre les bandes de Painsurrection. Depuis le 1er août jusqu'au 30 octobre, la gendarmerie de l'Ariège seulement en a fait interné 114.

PORTUGAL.—Les élections ont commencé le 26 dans tout le royaume. A Lisbonne et à Oporto, elles ont été favorables aux cabalistes. On suit, du reste, comment les listes de ceux qui sont appelés à y participer ont été soigneusement élaborées par l'action qui va en profiter.

— La Turquie va construire enfin des chemins de fer. Lorsqu'on apprit à Paris la nomination de Reschid-Pacha au ministère, plusieurs capitalistes se réunirent à l'ambassade ottomane et prospèrent au ministère l'établissement d'un chemin de fer de Smyrne à Constantinople. Le commerce devait en recevoir une vive impulsion; car le courant du canal des Dardanelles est si fort qu'à moins d'un bon vent du sud-ouest, les navires ne peuvent pas le surmonter et demeurent parfois des mois entiers dans les eaux de Ténédox, Smyrne aurait donc reçu tous ces navires, et le chemin de fer aurait fait parvenir leurs cargaisons à Constantinople à point nommé; mais on comprend qu'un pareil projet devait rencontrer de grands obstacles dans les préjugés musulmans. Il paraît qu'on en triompherait enfin. Le plan de cette ligne doit, en outre de Smyrne, relier une ville de cent mille âmes avec la capitale, la ville de Brousse, riche de ses manufactures et des produits de son terroir.

— Les fils métalliques de télégraphie électrique de Liverpool passent maintenant sous les rues de cette ville. Il y a neuf fils en cuivre enfermés dans un petit tube de fer de l'épaisseur du doigt; cependant on est parvenu à les disposer, dans toute leur longueur, de manière à ce qu'ils ne se touchent nulle part sur une distance d'un mille. Pour peu qu'il y eût le moindre contact, les aiguilles auraient dévié, ce qui n'a pas eu lieu, lorsqu'on a essayé le télégraphe.

— Depuis le 13 novembre, le Vésuve donne de nouveau signe de vie. Dix torrents de laves plus ou moins larges découlent des cratères de ce volcan dans la direction du sud, vers Ottofi-

PARAISSENT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, \$1
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, \$1
Aux deux publications réunies, \$2
Tout instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix quel-dessus!

FRUX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, première insertion, 25 c.
Six lignes et au-dessous, deuxième insertion, 20 c.
Au-dessus par lignes, 15 c.
Toute insertion subséquente, le quart du prix (Affranchir la lettre.)

no, Bosco-Réal et Torre-Greco, et ne s'arrêtent qu'à une très petite distance des plaines boisées qui avoisinent ces villes. Il s'est même formé au Vésuve un nouveau cratère de dix-huit palmes de diamètre et d'où sortent sans cesse, et avec grand bruit, des pierres, des cendres et des gerbes de feu qui répandent une forte odeur de soufre.

— Les dernières nouvelles des Indes apprennent qu'il y a eu plusieurs secousses de tremblement de terre à Ternate, pendant les mois de décembre, février et avril derniers, mais qui n'ont pas occasionné de dommages. Au mois de mars, la montagne Nlonbek située à trois jours de marche de Koljang (île de Timotoo), s'est effaissée entraînant dans sa chute un grand nombre d'habitations.

— D'autres secousses de tremblement de terre se sont fait sentir le 1er novembre, aux Antilles, à Port-au-Prince, entr'autres, où les iniquités qu'elles avaient données n'ont heureusement du reste, pas eu de suite.

— A Valence, enfin, et à Saint-Jean-en-Royans, sur la limite des départemens de la Drôme et l'Isère on a observé, dans la matinée du 30 novembre, un tremblement de terre accompagné d'un bruit souterrain, et assez fort pour rejeter des malades hors de leur lits.

— Une pétrification fort curieuse, et qui ne peut manquer d'intéresser les amateurs d'histoire naturelle, a été dernièrement trouvée dans les bois de Savigny (Côte-d'Or). C'est une tortue pétrifiée, dont les formes, devenues calcaires, sont parfaitement conservées. Elle est d'une très petite taille, puisqu'elle n'a que 14 centimètres de la tête à l'extrémité de la carapace, et 19 centimètres de circonférence. La tête sort de la cuirasse, et le sous-carbonate calcaire qui la forme maintenant en conserve les lamelles.

Les émigrés irlandais et le gouvernement de la Grande-Bretagne.

On lit dans un journal du Nouveau-Brunswick du 8 janvier au sujet des résolutions adoptées par la corporation de St. Johns et dont nous avons rapporté dans le tems la substance :

« Nous apprenons qu'il a été reçu une dépêche du comte Grey en réponse aux résolutions passées par la corporation de cette ville, au sujet de l'arrivée d'émigrés indigents durant la saison précédente. Le secrétaire colonial regrette que la province soit surchargée de ce fardeau et exprime son intention de placer ce sujet, devant le parlement impérial afin que l'on rembourse à cette colonie les frais encourus pour le soutien d'un si grand nombre de pauvres.

Statistique commerciale et industrielle de la Russie.—Le journal des manufactures de Russie nous donne quelques détails intéressants sur le commerce en Russie. L'empire contenait, en 1846, 860 commerçants de première classe, 2,283 de seconde, 37,051 de troisième, 31 maisons de commerce étrangères, 7,117 paysans faisant le commerce. Les capitaux placés dans le commerce formaient un total de 116,030,400 roubles d'argent, environ 426,000 de plus qu'en 1845. Une centaine de vaisseaux ont été construits, 7 vaisseaux ont été vendus et 56 achetés à des nations étrangères; 44 vaisseaux russes se sont perdus de diverses façons avec ou sans cargaison. Les 4 compagnies d'assurance d'Odessas ont assuré pour 3,354,852 roubles d'argent de vaisseaux ou de cargaisons et compté 75,634 roubles pour les vaisseaux perdus. Des ports russes des mers Baltique, Blanche, Noire, d'Azof et Caspienne, il est parti pour l'étranger 1,012 vaisseaux chargés de marchandises et 33 avec du lest; il est entré, venant des ports étrangers, 633 vaisseaux chargés et 304 lestés. 203 patentes ont été délivrées pour vaisseaux portant pavillon russe. On voit que le commerce va assez bien en Russie; pour peu que les droits de douane soient élevés, le czar doit se faire une jolie petite rente.

HISTOIRE D'UN MINISTRE ANGLAIS.—C'est une singulière histoire que celle de l'élevation de M. Labouchère, aujourd'hui membre du cabinet britannique. En 1822, M. Labouchère, commis de la maison de banque Hope, à Amsterdam, fut envoyé par ses patrons vers lord Baring, le célèbre banquier de Londres, pour la négociation d'un emprunt. Il déploya dans cette affaire une grande habileté, et s'attira l'estime du banquier anglais. — Parbleu! lui dit-il un jour, lord Baring, votre fille est charmante et vous devriez bien l'accorder sa main. — Jeune homme! pas de plaisanterie! Je vous aime beaucoup, mais convenez que M. Baring ne peut devenir la femme d'un simple commis. — Mais, fit M. Labouchère, si j'étais associé de M. Hope? — Oh! ce serait bien différent et ça rapprocherait singulièrement la distance. Revenu à Amsterdam, M. Labouchère dit à son patron: — Il faut m'associer à votre maison. — Mon ami, vous n'y pensez pas. . . . vous êtes sans fortune et. . . — Mais si j'étais le gendre de lord Baring. . .